

Bancs Poèmes

Exposition
du 23 Mai au 27 Septembre 2009



Recueil des textes écrits par les visiteurs



Rue du Chapeau Rouge • 03210 **Souvigny**
Association 2A2B (Art et Artisanat en Bocage Bourbonnais)
tél : 04 70 66 09 54 | e-mail : jp.marcia@wanadoo.fr | web : www.2a2b.fr
ou tél : 06 76 55 99 48 | e-mail : danikowski.jerome@wanadoo.fr

Ce recueil rassemble l'essentiel des textes écrits par des visiteurs de l'exposition « Bancs poèmes » organisée pendant l'été 2009 à Souvigny, en particulier à l'occasion des ateliers d'écriture animés par Anne Duprez.

L'association 2A2B remercie chaleureusement tous les auteurs de ces textes qui ont su prolonger avec leurs mots l'aventure poétique de cette exposition.

Hommage aux bancs de Souvigny

Je vais de banc en banc

Je vais de banc en banc
J'écoute
Ils sont là, ils m'invitent
Ils m'enveloppent en douce
Banc soleil banc poète.

Je vais de banc en banc
J'écoute
Ils sont là, ils me touchent
Sourire doux, sourire bleu
Blanc métal, banc vague.

Je vais de banc en banc
J'écoute
Ils sont là, ils m'intriguent
Ils me disent en silence
Banc caillou, banc perché.

Je vais de banc en banc
J'écoute
Ils me portent, ils me donnent
Toute leur histoire
Banc conteur, banc public.

Marie Guimezanes

Bancs vous êtes si beaux.

Bancs vous êtes si chaleureux.

Bancs vous êtes si artistiques.

Bancs vous êtes si originaux.

Bancs vous êtes si différents.

Bancs vous êtes de matières si variées.

Mais vous avez tous un inconvénient.

Une fois qu'on s'assoit sur vous

On ne vous voit plus...

Christian

Un banc pour quoi ?

Un banc pour quoi ?

Un banc pour qui ?

Pour toi,

Pour moi,

Pour lui.

Pascale Preston

Un banc pour quoi faire ?

Un banc pour s'asseoir ?

Un banc pour séduire et se dire,

Un banc pour s'assoupir et s'alanguir,

Un banc pour s'évanouir,

Un banc pour écrire et s'approfondir,

Un banc pour prédire et sourire,

Un banc pour médire et maudire,

Un banc pour bénir tous ceux qui s'y assirent.

Pascale Preston

Le banc... ?

Un banc de bois,
Qui gondole,
Pour mettre ses fesses,
On n'en voit pas tous les jours.

Je suis tout simple,
Mais confortable,
En bois,
Sans accoudoirs,
Bien taillé et long,

Je ne sais pas qui je suis,
Mais vous,
Vous le savez.

Chloé

Haïku

Onde, ambre clair,
Le soleil chauffe le bois
Mon dos suit la vague.

Anne Duprez



Prisonnière

Mon amie, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas...
Tes pieds ligotés de sirène
Ton corps sans bras,
Tes yeux qui ne voient pas, tes oreilles qui
n'entendent pas,
Ta gorge qui ne profère pas un cri,
Qu'ils prennent vie dans mes bras.
Partons loin.

Anne Duprez



Inventaire à la manière de Sei Shonagon

Choses qu'il est bon d'avoir avec soi

De l'optimisme.

Un ami fidèle.

De la chance ou un ange gardien,
comme vous voudrez.

Un cœur vaillant.

De la foi.

Des souvenirs d'enfance pleins de joie,
de chaleur et d'encouragement.

Un mouchoir, pour éponger les chagrins

Ou les bancs du jardin public
mouillés après la pluie.

Pascale Preston



Le Phare

Il est trois heures à la cloche,

Invitation au voyage... Trois coups,

Sonnant comme les bouées gardiennes des ports.

Sonnailles de bateaux, comme autant de
moutons.

L'auberge accueillante, nous ramène

Au port : plancher des vaches, troupeau.

Le vent se lève. La voie est libre.

La voile est libre.

Jean-Baptiste Perrin

Haïku "fraîcheur"

Petit vent d'été.

Les carreaux me rafraîchissent.

J'ai le cul au frais.

Jean-Baptiste Perrin



- Café ! Garçon !

- Pas de peinture rouge dans mon café s'il vous
plaît

- C'est une bonne maison, ici, Monsieur

-

Jean-Baptiste Perrin

L'atelier du Chapeau rouge

La porte, le vieux mur

Le soleil et la lune

Le tilleul et les roses

La rue étroite court derrière le mur

Jean-Baptiste Perrin

Le banc du destin

Salade de mots, brûlants, sur sauna jardinier.
Jardinière de galets
sur fond de fleurs des champs.

Jean-Baptiste Ferrin



Un banc pour méditer,
écouter, ne rien désirer.

Un banc pour lâcher prise,
laisser venir la brise.

Le temps a raison
même de la pierre.

Pascale Preston

Spirale de la destinée
Qui nous mène au cœur de soi
A l'accomplissement.
Lâcher prise
S'en tenir au vent.
Entre deux opposés
Marcher au milieu.
Atteindre de petites choses
Dans une cuvette d'argile.
C'est alors qu'on entre dans sa maison
Et que la cruche n'est pas brisée.
La joie vient doucement
Celle du désir de ce qui est.

Pascale Preston



Le destin

Personnage face à son destin, aux matières originelles, tel Don Quichotte, il avance au gré des galets....



« partir en hâte »

Voyageur infatigable il se repose au banc du destin...

« ensemble »

Partir au gré du vent et rencontrer son destin, avec lui repartir...

« atteindre de petites choses »

Muser, muser et se rencontrer dans son essence...

« aide mutuelle »

Le destin nous aide à nous accomplir, nous aidons ce destin à s'accomplir...

« paisible »

Quand le destin est accompli, la paix demeure...

« ne pas s'opposer »

Rester dans cette paix, ne pas relever le défi de son propre destin...

« avoir où aller »

Au gré du vent qui rafraîchit les idées...

« sous un arbre nu »

Dans les bras protecteurs de l'arbre assoupi dans l'été...

« se réjouir »

Grandir dans sa quête, à la fraîcheur de ses idées, le bonheur s'installe...

« une retraite interrompue »

Dans le bonheur retrouvé, le destin s'accomplit...

Don Quichotte, après avoir parcouru son chemin de galets, après l'avoir pensé, se repose sur le banc du destin, le regard posé sur la spirale de l'infini.

Rien n'est définitif, tout se répète, le chemin continue au gré des galets.

Qu'il faisait bon se reposer au banc du destin.

Alawa

Contraire

Blanc ou noir.
Ténèbres ou Lumière.
Défaite ou victoire.
Palais ou chaumière.

Tout ou rien.
Toujours ou jamais.
Beau temps ou crachin.
Le faux ou le vrai.

C'est ainsi qu'existent les choses,
Qu'elles ont existé et qu'elles existeront.
Aussi longtemps que demeurera la Lumière.
Elles nécessitent que quelque chose s'oppose
A elles, à leur être, pour que l'on
Puisse dire qu'elles existent grâce à leur
contraire.

Clément Faidutti



Assieds-toi sur ce banc

Assieds-toi sur ce banc.

Regarde tes pieds,
Regarde tes chevilles,
Regarde tes genoux,
Regarde tes hanches,
Regarde tes mains,
Regarde tes bras,
Regarde ta poitrine.

Tu ne vois pas ta tête.
A la place que vois-tu ?

Assieds-toi sur ce banc.

Pascale Preston

Haïku "Nord-sud"

Dans le jardin vert,
Toi vers le nord, moi le sud
Toi rouge et moi noir.

Anne Duprez

Les fleurs du mal

Assise entre deux colonnes,
En face, le jet d'eau,
L'eau qui monte, monte et retombe sans cesse.
Oh ! Lui donner le repos !

Jean-Baptiste Perrin

Haïku Totem

-Tiens-toi bien, moine !
Les masques païens t'attendent dans le jardin.
Tentation de l'inconnue...

Jean-Baptiste Perrin



Banc république

Banc à deux têtes, Marianne à double chef
Double visage et deux bonnets.
La République a la tête près du bonnet.

Jean-Baptiste Perrin

Haïku Masques

Geyser jaillissant
S'envolent les papillons
Les deux masques veillent.

Jean-Baptiste Perrin



La rose et la vigne

Bon. La vigne.
Je ne peux décidément pas ignorer ce banc-là !
Alors je suggère
33 bonheurs de ce banc
s'il faut croire sans mémoire :
confort, limite, limite
mollesse, comme la vigne il faut tuteurer
verticalité, douteuse, évidemment
palais, évidemment flatteur
odeur, parfait
parfum, sublime
rondeur, transparence du fruit
noyau, de la guérison
eh oui, la vigne est comme un champ de la
guerre
et les morts sont sous chaque pied de vigne
mais il y a aussi de l'enfance
la vigne c'est la terre, le ciel, le vent, le soleil de
ma vie
la vigne est sauvage, il faut la civiliser
pour lui ouvrir le chemin de l'humain
la racine et l'écorce sont comme le vieillard
le fruit nous mène vers le songe adoré
la vigne est le nectar des dieux
qui nous console de tout
nous inspire, nous fait rire,
nous transfigure, nous berce doucement,
vers le rêve, l'irréel, le virtuel
et pourtant
cette vigne-là me rend vivant
me donne de l'espoir, me laisse croire en TOI.

33, ai-je dit
pour le meilleur et le pire.

Une question encore
sur ce banc de la vigne :
Pourquoi Noë a-t-il planté la vigne après le
déluge ?
et non pas le blé ?
et j'ai oublié le banc de la rose....

Brigitte Lambert

Le banc nébuleux

Un banc nuage..... c'est beau
c'est poétique
est-ce pratique ?
je m'assois
je me coule
je me love
disparaîtrai-je ?
sous, dans, autour, dessus ?
petit banc coquin, iras-tu t'installer dans mon
HLM ?
pour que mes amis m'y attendent
je prendrai aussi le banc de la vigne
et pourquoi pas une table sur laquelle apparaît
comme par magie
tout ce que l'on voudrait dans la vie
j'ajouterai aussi le banc escargot
pour ne pas oublier qu'on a le temps
puis je voudrais pour partager
des rêveries délicieuses, gourmandes
pleines de tempérament
une rêverie nébuleuse..... ?

Brigitte Lambert

La toundra et la garrigue

Un banc qui m'a volé ma place
sur laquelle je rêve du ciel
l'un et l'autre je vous épouse
univers qui êtes les miens

Sur un banc de folie
je suis désarticulée
brisée en trois parties
le cul mouillé
par la brume
d'un matin nébuleux
et les autres qui attendent
ce que je dirais sur ce banc de folie
juste que je me plie
à la folie de la toundra ou la garrigue
tout ça me fatigue.

Brigitte Lambert



Céramique poétique

Banc de béton
banc poétique
dit le père Martin
mais aussi Le Corbusier
dans un élan poétique
ils construisent suivant le nombre d'or
selon les dimensions du corps
un banc poétique
bien moins drôle que le banc en céramique..

Brigitte Lambert



Banc "Dragon"

Un dragon vieux et sage avait élu domicile sur le flanc de la colline. Il veillait sur la cité. Du coin de leur fenêtre, les hommes le regardaient craintivement. Une bête dangereuse, mais rassurante aussi : pas d'agitation, ni trouble dans la ville, ni attaque venue du dehors.

Sous sa tutelle, les hommes prospérèrent, devinrent plus nombreux. Ils avaient assez pour fabriquer des lances et des flèches, en plus de leurs charrues.

Depuis des mois, le dragon restait au nid. Il couvait quelque chose, mais quoi ? Les femmes en parlaient. Les hommes en rêvaient. Nul ne pouvait se vanter de l'avoir vu. Or c'était un œuf qui finit par éclore. En sortit un dragonneau.

Un matin les guetteurs l'aperçoivent. On tient conseil : "Qu'est ce que c'est que ça ? – N'est-ce pas assez d'un dragon ? – En faut-il un autre ? – Attention ! L'autre on le connaît. Mais un nouveau ? Un petit mal dressé ? Il mangera nos enfants ! Pire : le bétail ! – A MORT !"

Ils montèrent la colline en foule, avec des pierres, des lances et des arcs.

Un fracas soudain précéda la sortie du dragon. Derrière lui, le petit, humant l'air avec plaisir. Les hommes bandèrent leurs arcs. La bête ouvrit sa gueule formidable d'où s'échappaient des flammes et prononça quelques mots dans la langue sacrée des dragons. Les hommes se replièrent en hâte. Le dragonneau fit quelques pas. De nouveau la bête parla aux hommes. Mais qui, dans une foule, entend la langue dragonique ? Les hommes bandèrent leurs arcs, lâchèrent leurs cordes et trente flèches volèrent sers le dragonneau. D'un mouvement puissant, le dragon s'interposa. Une seule flèche, deux

peut-être, ne l'aurait pas arrêté. Trois l'auraient blessé, mais si peu. Trente s'abattirent sur lui, et trente autres dans un second tir, tandis que les lances, inutiles, se fichaient devant lui. Percé de toute part, il ne put qu'exhaler son souffle brûlant sur les assaillants et expirer sur leurs cendres grotesques.

Dans le silence terrible qui suivit, le dragonneau s'approcha pour contempler la tête du dragon mort. Il se mit à pleurer et ses larmes brûlantes descendirent la colline, encore et encore, toujours plus abondantes. Une source chaude en naquit, aubaine pour les femmes ... Les hommes qui restaient reprirent leurs occupations habituelles : les champs un peu, la guerre beaucoup.

Le dragonneau partit vers le Nord et on ne le revit jamais plus. Mais ce fut la fin de la prospérité de la ville.

Jean-Baptiste Perrin



Acrostiches

Bayer aux corneilles
A l'ombre des feuilles
Ne dormir que d'un œil
Comme un lézard qui veille

(Abécédaire)

A la gloire de ceux qui ont bâti ces bancs
Bancs de bois, bancs de fer,
Comme de céramique
Dans les rues, les jardins,
Et partout où l'on passe,
Furtive invitation,
Gracieuse offre de rêve,
Habiles artisans,
Industrieux poètes,
Joyeux rêveurs, merci.

Anne Duprez



Les pensées des visiteurs du chapeau rouge

Pendant la foire médiévale, les visiteurs des ateliers du Chapeau rouge étaient invités à laisser une trace de leur passage sur un tableau de libre expression. Voici quelques uns de ces messages.

L'eau salée n'aura jamais le goût des larmes.

On évolue vraiment que si l'on accepte les choses
que l'on ne peut pas changer.

La vie est une douce musique qui mérite d'être
vécue.

Si la folie est un art, nous sommes tous sans
aucun doute des artistes !

Sculpter une seconde vie pour rendre hommage
à la première.

Celui qui ne veut rien possède tout.

Les feuilles s'envolent dans un tourbillon de joie
qui résonne.

Rien n'est stupide, tout est important.

Être sage, c'est être fou lorsque les circonstances
en valent la peine.

La vie n'est rien, l'amour est tout.

Ce n'est pas la longueur d'une vie qui est
importante, c'est son intensité.

Il faut savoir mourir à son passé, à son vécu,
mourir à soi-même, pour mieux renaître...

Des dahlias, une porte bleue, des bougies rouges,
un petit coin de paix.

Pour éviter la galère, il faut chercher par terre.

Merci de donner de votre temps pour qu'on se
régale les yeux.

Souris à la vie et elle te sourira !

Sans rêve, dans la vie l'on ne peut avancer.

Merci pour toute la joie dans la beauté de ces
lieux, dans la beauté de ces œuvres, dans la
beauté de toute l'humanité qui règne ici...

Joyeux moment en votre compagnie.

Créativité

Ordre

Finesse

Respect

Charme

L'amour c'est laisser à chacun l'espace nécessaire
pour être lui-même.

Devenons fous, devenons nous
Comme le soleil bleu peau d'orange.

La poésie n'apporte que ce que l'on est prêt à
recevoir...

Vague d'étincelles
plein les oreilles
Fermons les yeux
Ouvrons nos oreilles.

Ensemble, c'est tout !